

COLLOQUE TRIESTRE 24 – 25 – 26 juin / giugno 2022

*Le malaise du “sexuel” dans le parlêtre*

***L’inviolable de la division L’inviolabile della divisione***

**Rosa Navarro Fernández**

Pourquoi ce titre ? Je ne sais pas. Il m’est survenu à l’improviste. Par où commencer ? Eh bien, une idée inattendue se présente comme tombée du ciel. Je vais commencer par l’anatomie, ce mot renferme dans son suffixe -tomie une puissante signification provenant du grec tomê, qui indique coupure, division, incision. En ce sens, je me permets de dire que le destin de l’anatomie est l’existence du sujet, de sa constitution de sujet divisé après la nécessaire scission de ce qui est propre, donc après sa perte, et par conséquent le début d’une vie psychique. Nous sommes des sujets en manque.

Le sexe anatomique de la femme a été enfermé dans l’ignorance, faisant de son anatomie la grande inconnue. Ce coin précieux du corps a été oublié, répudié, méprisé, et même mutilé. La définition la plus courant du mot sexe est : « *organes sexuels, la verge chez l’homme, la vulve et le vagin chez la femme* ». Il faut dire qu’il a fallu du temps pour considérer anatomiquement le sexe de la femme comme un seul organe, qui comprend une petite partie extérieure, visible, le petit bout du clitoris, et son corps avec

quatre ancrages, de localisation interne, non visible ; cette partie de l'organe sexuel est restée cachée et inexistante, elle a été scindée. Et oui, le sexe de la femme est l'organe unique et exclusif de jouissance, ni l'urètre, ni le vagin en font partie. Le clitoris peut atteindre l'excitation, et bien sûr l'orgasme, non seulement avec sa petite partie visible, mais aussi à partir de ces autres organes voisins sur lesquels il chevauche, son tissu érectile les enveloppe. Par conséquent le clitoris ne peut pas être rabaissé au bouton du gland, tout comme on ne peut pas rabaisser la sexualité à l'anatomie.

Nous, les femmes, avons eu tort en croyant que notre sexe anatomique était juste ce qu'on pouvait voir, comme si seulement le visible existait, c'est-à-dire nous avons échoué en divisant l'indivisible.

Je me souviens, dans une série japonaise, d'une scène, simple, à peine une phrase, mais éloquente par elle-même, et révélatrice d'une curiosité qui, chez les filles, à l'adolescence, pendant longtemps, ne s'est pas manifestée aussi spontanément.

Nous voyons, à l'entrée d'un parc, quatre garçons adolescents accroupis autour de quelque chose qu'ils regardent avec un grand intérêt selon leurs exclamations occasionnelles. Lorsque deux filles à l'adolescence atteignent la hauteur de l'entrée du parc, elles s'arrêtent en voyant les garçons, une d'elles curieuse et

intéressée avance vers eux, qui n'avaient même pas remarqué sa présence. Elle leur demande ce qu'ils regardent et si on peut le regarder. Surpris sur le fait, ils s'enfuient en courant, abandonnant sur terre le corps du crime, une revue érotique ouverte en double page, avec la photo d'une femme assise ses bras penchés vers l'arrière et les jambes écartées pour mieux exposer son sexe, mais, hélas, ce qu'il y a entre les jambes au niveau du sexe est une tache noire, tache que les garçons essayaient de gratter pour rendre visible le sexe caché. La jeune fille prend conscience de la situation, voit l'empreinte des rayures, et, se précipitant, reprend le travail laissé inachevé, essaie de continuer à gratter la tache en espérant faire apparaître le sexe.

On s'attendrait à ce que cette fille, arrivée chez elle, essaie de regarder son propre sexe, à ce que sa curiosité continue. Nous, les femmes, avons mis beaucoup de temps à agir avec cette curiosité, même aujourd'hui il y a des femmes qui croient encore pisser par le clitoris, peut-être comme le vestige d'une masculinité première.

La séance d'une patiente me servira à souligner l'importance du vagin, dans sa double fonction sexuelle et reproductive.

Je vois cette patiente pour la quatrième fois, elle commence par exprimer sa préoccupation à l'égard du mari. Elle le voit apathique, déprimé, voulant quitter le travail, surtout parce que les chefs ne l'écoutent pas malgré ses explications sur

l'impossibilité de faire ce qu'on lui ordonne. *Comment ça ?* Eh bien, ils insistent pour qu'il fasse fonctionner les deux machines à la fois, mais lorsqu'il le fait l'une d'elles ne fonctionne pas, peu importe laquelle.

Après une pause elle dit vouloir parler de quelque chose qui jusqu'à présent n'est pas sorti. Il s'agit de la question du sexe, elle n'a pas de désir sexuel. Je ne peux pas m'empêcher de penser : « voici une des machines qui ne fonctionne pas ». Cela lui arrive après avoir eu son enfant il y a quatre ans. C'était une naissance traumatisante, elle a eu une dépression post-partum avec des idées délirantes de blesser le bébé, elle a donc été internée à l'hôpital psychiatrique. Comme elle a longtemps pris des médicaments psychotropes, elle croit que, peut-être, ne pas avoir de désir sexuel est une conséquence de cela. Je lui demande si elle s'érotise, si elle s'excite. Elle commence à faire un signe de déni avec la tête, mais elle finit par dire non avec lui, mais quand elle se masturbe, oui. Eh bien, ce n'est pas une question de ne pas avoir de désir sexuel. En outre, elle ajoute que quand elle se masturbe les scènes qu'elle imagine sont avec son mari. Alors, qu'est-ce qui se passe ? J'attends pour le savoir.

*« Le problème est que quand nous avons des rapports sexuels, j'ai mal au vagin, tellement que je n'ai pas envie de le faire. Mais hier, j'ai réussi à m'exciter avec lui, juste en nous touchant tous les deux,*

*sans pénétration* ». Voici le symptôme, lié au post-partum de son enfant, sous la forme d'une douleur intense dans le vagin à la pénétration. Elle dit ne jamais avoir eu auparavant de douleur au vagin auparavant. A moi de dire : « *Vous savez que le vagin est le canal de l'accouchement* » Elle répond immédiatement : « *Oui, oui, mais ils ont dû me faire une césarienne, ce n'était pas un accouchement, je n'ai pas pu accoucher* » Et je dis : « *c'est justement pour ça que vous avez du mal au vagin* ». Elle fait en silence un geste de surprise.

Le vagin est le lieu du symptôme, d'entrée, la douleur d'être pénétrée au lieu de la jouissance, de sortie, la douleur de ne pas avoir pu faire naître son enfant par la voie naturelle. De ce côté-ci, on peut dire que le vagin est vierge.

L'inviolable de la division est l'impossible de la totalisation du corps sexué, par conséquent, il n'a même pas d'identité, chercher une identité qui nomme le corps sexué n'est qu'une tentative d'appropriation, justement, pour être anonyme, il ne reste plus qu'à nommer l'autre du sexe et être nommé à son tour. Dans le sexuel il s'agit d'autre chose que des identités sexuées, et encore moins des sexes opposés.

L'échec du sexe vient à souligner la faille primordiale entre corps et jouissance. Mais c'est justement parce que le sexe échoue que l'amour se met à fonctionner.

Les premiers mots d'une analysante dès le début de la séance sont : « *Je viens impressionnée par une trouvaille* »

Ce matin, elle s'est réveillée subitement avec une sensation d'oppression dans la poitrine. Elle sait que ce n'est pas l'angoisse, elle la connaît bien, la raison de son arrivée à l'analyse est la répétition constante des épisodes d'angoisse au réveil.

Elle a beaucoup de mal à définir cette sensation d'aujourd'hui, chose bizarre chez cette femme d'environ soixante-dix ans, écrivaine et poète. Pendant sa tentative ratée de le faire, il me vient à l'esprit le mot émoi. Soudain elle dit : « *le vertige que je ressens parfois au réveil est lié au fait de m'être masturbé la nuit. Je ne sais pas pourquoi j'ai eu cette idée, si ce matin ce n'a pas été le vertige* » À la suite d'une pause elle ajoute : « *Oui, ce n'était pas le vertige parce que j'ai arrêté de me masturber, je n'étais pas assez excitée pour atteindre l'orgasme* ». « *Quand je me masturbe la nuit et j'ai un orgasme, je me réveille avec des vertiges le matin* ».

Et je pense à cette répétition d'une tentative ratée, celle de définir la sensation de ce matin et celle de s'exciter la nuit jusqu'à l'orgasme. Je sais bien que l'excitation sexuelle dépend du fantasme, que l'orgasme implique une dépersonnalisation momentanée et qu'il en a un lien avec la pulsion de mort.

Ensuite elle raconte que son mari a perdu depuis longtemps le désir sexuel. Elle conclut : « *Il me semble que nous avons choisi de rester ensemble, de préserver l'intimité que nous partageons* » Alors deux personnes liés par l'amitié et l'amour. Après, pensive elle affirme sur un ton de regret "*c'est fini*".

Ceci me semble un désir sexuel pas tellement perdu mais fini, flétri, mort. Je ne peux pas m'empêcher de penser que l'orgasme réduit au silence convoque le fantôme du père, « *tel qu'il se fait entendre dans un moment de conjonction-disjonction d'Éros et de Thanatos* » comme dit G. Pommier dans son livre Que veut dire « faire l'amour » ?

Le matin elle a raconté à son mari sa trouvaille, et j'étais en train de me demander si c'était pour chasser le fantôme, lorsqu'elle dit « *Ou peut-être que j'espérais ne pas avoir à en parler ici* »

Nous y voilà, en guise d'invocation, le père apparaîtra. Et le père fait son apparition. D'abord elle s'exclame comment est-il possible que sa mère l'ait forcée à se marier habillée en blanc, tout en sachant qu'elle était enceinte non de son futur mari mais d'un autre. Puis un souvenir émouvant lui revient, « *à la fin du banquet quand on partait, mon père m'a fait un câlin et s'est adressé à mon mari en disant, en guise de mandat : traite-la-moi bien* » Elle a passé toute la nuit à pleurer, sans pouvoir s'arrêter, triste, inconsolable. Cette nuit il n'y a pas eu de sexe. Lorsque je lui fais

l'observation des deux pronoms dans la phrase de son père, elle chuchote « *ma fille à moi* », et ajoute impressionnée « *Ah ! Oui, c'est pour ça que je pleurai, pour l'amour de mon père* »

On sait bien le double sens de l'amour du père, nous voyons dans cette phrase que le père ne renonce pas à sa fille, ses paroles sont un réclame pour attirer son amour, ou plutôt une résistance à sa propre élimination. Et la fille, elle dit bien que c'était pour l'amour du père, seulement que c'est l'amour dans l'autre sens, les larmes versées sont de larmes d'amour pour le père mort, au moment juste de partir avec un autre qui prendrait la place du père.

Rosa Navarro Fernández

12/Juin/2022